

Usage de plate forme collaborative gratuite dans le cadre de la préparation au CAPES de Documentation

Jean Michel Bazin

▶ **To cite this version:**

Jean Michel Bazin. Usage de plate forme collaborative gratuite dans le cadre de la préparation au CAPES de Documentation. Technologies de l'Information et de la Connaissance dans l'Enseignement Supérieur et de l'Industrie, Oct 2004, Compiègne, France. pp.131-137. edutice-00000678

HAL Id: edutice-00000678
https://edutice.hal.science/edutice-00000678

Submitted on 10 Nov 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Usage de plate forme collaborative gratuite dans le cadre de la préparation au CAPES de Documentation

Jean Michel BAZIN

IUFM de Reims-champagne-ardenne
AEP : Laboratoire d'Analyse et d'Expertise des Professionnalisations.
Université de Reims ; Moulin de la housse ; 51100 Reims Adresse complète
Jm.bazin@reims.iufm.fr

Résumé

Au cours des cinq dernières années, les notions de formation à distance, de gestion de l'information sont devenus des concepts sollicitant de manière croissante l'utilisation des techniques de communication informatisées. La présente communication décrit la mise en place et l'évaluation de deux systèmes collaboratifs à l'aide de plateformes gratuites mises à la disposition des utilisateurs par les portails yahoo et voilà. Notre analyse s'appuiera sur deux dispositifs de préparation au CAPES de Documentation. L'analyse de ces deux exemples permet de conclure qu'il ne suffit pas de disposer d'un outil de collaboration et d'enseignants motivés pour arriver à créer des situations de mutualisation. Les mesures quantitatives et qualitatives des flux de messages et des documents déposés, et l'interprétation que nous en donnons nous conduisent à penser que la réussite d'un dispositif collaboratif est liée à la rencontre d'un besoin des utilisateurs et d'une volonté de l'animateur du site.

Mot-clés : Technologie de l'information et de la communication, formation à distance, mutualisation, Travail collaboratif, évaluation des dispositifs, Capes de documentation.

Abstract

During the past five years, the concepts of distance learning and information management have become concepts that, in an increasing way, are requesting the use of computerized communication techniques. The present paper describes the installation and the evaluation of two collaborative working systems by using two platforms supplied free of charge by www.yahoo.fr and www.voilà.fr. In our analysis we will describe two preparatory learning devices for the CAPES school librarian diploma. The analysis of these two examples makes it possible to conclude that such a collaborative tool and motivated teachers are not enough to create favourable situations of mutualisation. The quantitative and qualitative measurements of email flow and deposited documents, and the interpretation that we give of them, allow us to conclude that the success of a collaborative system is related to the determination of the site organizer as well as meeting the users' needs.

Keywords: Communication and information technology, distance learning, collaborative system, evaluation system, CAPES school librarian diploma.

Introduction

Au cours de ces vingt dernières années l'utilisation des TIC[1] dans le système éducatif français a été marquée par de nombreuses approches paradigmatiques successives. Des langages auteurs du mythique plan Informatique Pour Tous[2], nous sommes passés aux logiciels d'EAO, puis d'EIAO[3] [1]. Et puis, au rythme des progrès techniques extrêmement rapide, tout est allé très vite. Les réseaux locaux d'établissements ont vu le permettant essentiellement de partager les ressources matérielles coûteuses (imprimantes laser, scanner, tours de CDROM, accès Internet). A partir des années 90, les ordinateurs deviennent multimédias, et la possibilité d'utiliser de façon concurrente le son et l'image fait rêver plus d'un développeur. A partir de 1995, le discours sur les suages pédagogiques des TIC glisse progressivement vers un discours portant sur les usages d'internet. Mais, très rapidement, les mirages pédagogiques se heurtent aux difficultés concrètes des situations d'enseignement. Certes, les ordinateurs sont maintenant solidement implantés dans les établissements scolaires, avec, notamment, des usages bien établis dans les situations d'EXAO[4]. Les discours officiels et utopistes qui prédisaient des lendemains qui chantent grâce à l'emploi généralisé des didacticiels dans les classes se sont progressivement éteint. Progressivement, les discours se sont orientés vers l'usage des machines dans le cadre de la production de documents et de la recherche d'information. De ce point de vue, les déclinaisons du B2I et la mise en place des situations interdisciplinaires (TPE, IDD, PPCP)[5] matérialisent une volonté institutionnelle de placer l'usage des TIC dans la perspective de donner aux élèves des éléments de culture informationnelle. A présent, le paradigme dominant porte sur l'usage des plates-formes collaboratives. Avec des espaces de travail partagés, accessibles via le web, de nouvelles façons de travailler

[1] Technologie de l'Information et de la Communication

[2] Dont le souvenir laisse des sensations… contrastées.

[3] EAO : Enseignement assisté par ordinateur, EIAO : Environnement interactif d'apprentissage avec ordinateur,

[4] Expérimentation assistée par Ordinateur

[5] Travaux Personnels Encadrés en lycée, Itinéraires De Découvertes en collège, Projet Personnel à Caractère Professionnel

apparaissent.[6] Face à ces multiples courants successifs, l'enseignant-chercheur en poste en IUFM reste parfois perplexe. *S'il adopte une posture de formateur*, il est évident qu'il va favoriser l'usage des TIC dans ses cursus car il est absolument inconcevable qu'un futur enseignant entre dans son métier sans avoir les compétences élémentaires qui lui permettront d'utiliser un ordinateur relié à Internet dans ses pratiques professionnelles. *S'il adopte une posture de chercheur*, son attitude sera plus circonspecte. En l'absence de travaux rigoureux montrant de façon convaincante que l'usage des TIC constitue un facteur favorisant les apprentissages des élèves, il cherchera à mesurer les effets de ces outils dans les dispositifs de formation, et notamment à déterminer des éléments permettant de confirmer (ou d'infirmer) le bien fondé de leur usage. De ce point de vue, les recherches abouties et publiées sur l'évaluation des dispositifs collaboratifs sont à notre connaissance peu nombreuses[7]. Nous nous situons au point de rencontre de ces deux approches.

Nous proposons dans cet article un travail d'analyse quantitative et qualitative des usages de deux sites gratuits destinés à mutualiser le travail des candidats aux épreuves écrites et orales du CAPES de Documentation. En quoi ces sites ont ils permis la mutualisation du travail des candidats ? En analysant les flux d'informations qui ont circulés sur ces sites, peut-on y voir la trace d'une volonté de collaboration et de mutualisation entre leurs utilisateurs ? C'est cet ensemble de questions qui a sous-tendu notre réflexion. Dans les trois premières sections, nous adopterons une posture de chercheur. Après avoir précisé (section1) notre problématique et notre méthodologie, nous décrirons les deux dispositifs étudiés, nous aborderons ensuite des éléments d'analyses quantitatives et qualitatives avec des propositions d'interprétations. Enfin, nous adopterons une posture d'utilisateur – formateur, et nous proposerons des éléments de jugements subjectifs portant sur les avantages et les inconvénients de ce type de dispositif.

Exposé de la problématique et de la méthodologie employée :

Des sites collaboratifs : pour qui, pourquoi et pour faire quoi ?

Dès qu'un enseignant, un formateur met en place un nouveau dispositif pédagogique mettant en jeu des outils de communication élaborés, la question de son efficacité se pose à plusieurs titre :

au chercheur en science de l'éducation : en quoi ce nouveau dispositif favorise t'il les apprentissages des apprenants

au chercheur en information et communication : en quoi le traitement des informations véhiculées par l'outil est-il adapté à la finalité de l'action apprentissage. Est ce le bon outil ? est-il adéquat en regard des objectifs de l'émetteur ? L'utilisation de l'outil induit-elle des phénomènes qui s'opposent aux finalités de l'émetteur, aux besoins des récepteurs, ou /et qui parasitent la communication?

à l'enseignant : en regard des dispositifs classiques qu'il a l'habitude d'utiliser, quelle est la valeur ajoutée du nouveau dispositif ? Quelle sera son efficacité pédagogique ou didactique ? Est-ce que l'investissement en temps et en énergie nécessite par la mise en place d'un nouveau dispositif sera rentabilisé par un gain qualitatif significatif dans l'activité professionnelle ?

Dans ce triple contexte, est-il possible d'imaginer des éléments d'évaluation qui permettent de mesurer la plus-value apportée par la mise en œuvre du nouveau dispositif pédagogique ? Pour ce qui concerne les sites collaboratifs cette problématique peut se décliner ainsi :

peut-on identifier les avantages et les inconvénients liés à la mise en place de ce dispositif ? Pour qui ? (les apprenants ou les formateurs)

l'utilisation des espaces collaboratifs demande de la part des utilisateurs un investissement en temps important (pour le formateur essentiellement) et en argent (pour les apprenants essentiellement). Cet investissement sera t'il rentable, autrement dit, peut-on, en analysant le fonctionnement du dispositif, affirmer que la mise en place d'un site collaboratif permet de résoudre une difficulté qu'aucun autre dispositif ne pouvait résoudre auparavant, ou tout au moins, est ce que la mise en place du site facilite la circulation de l'information, facilite les apprentissages, comment, et pourquoi ?

C'est cet ensemble de questions qui sous-tend notre démarche d'analyse, qui s'appuiera sur le corpus suivant :

Le corpus d'études : Nous étudierons deux sites collaboratifs construit à partir des hébergeurs Voilà et Yahoo dans le contexte de la préparation au CAPES de Documentation..

Chaque hébergeur met à la disposition de ses utilisateurs un service de messagerie sous forme de liste de discussion, un espace de dépôt de document, et permet dans certains cas, de réaliser des conférences de type « chat » avec plusieurs utilisateurs. Nous avons utilisé des possibilités de conférence audio (extérieure au site) en les enregistrant, pour ensuite déposer les enregistrements sur le site.(Nous n'aborderons pas ici, faute de place, l'analyse de ces situations synchrones)

L'avantage significatif pour le chercheur en information et communication réside dans la possibilité d'avoir accès à l'intégralité des messages échangés et des documents déposés sur le site, et ceci avec leur

[6] http://www-geod.imag.fr/jcaelen/transparents_fichiers%5CRICOM.ppt et surtout le site educnet avec les perspectives liées aux ENS : http://www.educnet.education.fr/ENS/projet.htm

[7] un élément significatif de cet aspect : la recherche sur google avec la requête « système collaboratif » donne plus de 5000 réponses, mais la requête « système collaboratif » ET évaluation donne … 11 réponses, la requête « système collaboratif » ET mutualisation donne 14 réponses.

chronologie. On notera que les plates formes ne gardent pas la mémoire des documents retirés, ce qui fait que toute analyse réalisée à un instant donné ne peut porter que les documents présents sur la plate forme à la date de l'analyse. De ce fait, si un document a été retiré, il est impossible d'avoir la trace de ce retrait. De plus, la différence entre les notifications de dépôt et le nombre de document déposé montre que le nombre de documents déposés, puis retiré est très faible (1% des documents déposés).

Néanmoins, ce corpus de données constitue un gisement de données dont il est possible d'extraire des informations à l'aide d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs.

Les indicateurs : Les indicateurs quantitatifs retenus sont les suivants :

Des données brutes : nombre de messages échangés sur la liste, nombre de sujet différent, nombre d'inscrits sur la liste, nombre de scripteurs ayant écrit au moins une fois sur la liste, nombre de documents déposés

A partir de ces données brutes, nous construirons *des indicateurs secondaires* qui nous permettront de comparer le fonctionnement de deux listes différentes, nous les décrirons directement ci-après.

Pour les indicateurs qualitatifs, nous avons choisi des indicateurs communs aux deux listes, nous avons distingué :

Les messages relatifs aux principaux concepts disciplinaires et à la méthodologie mis en jeux dans le CAPES de Documentation

Les messages relatifs à l'administration de la liste (Fonctionnement du chat, heure de rendez-vous du chat, etc) ou du groupe. (Déplacement heures de cours, Lieu de rendez-vous pour une exposition ou heure de départ du train…)

Les messages de convivialité entre les membres de la liste

Ces indicateurs qualitatifs ont été choisis en fonction de la finalité spécifique du concours. Les deux sites regroupant des utilisateurs orientés vers le même but (ici la préparation du CAPES de Documentation), les comparaisons quantitative et qualitative ont un sens.

Le problème de la mesure d'usage : Pourquoi un utilisateur visite un site ? Comment y a t'il accès, quel téléchargement fait-il des données, comment les utilise-t-il ?

Bien sur, dès la création d'un site web, il est possible d'intégrer des espions logiciels qui gardent la trace de l'usage qui est fait du site comme : les compteurs de visite, les compteurs de téléchargement, le temps passé sur chaque page, etc… Mais, cela signifie que celui qui met en place le site collaboratif doit avoir des compétences de programmation déjà évoluées, et ces indicateurs ne disent rien de l'usage qui est fait de ces documents. L'objet de notre étude porte sur deux plates-formes gratuites, mise à la disposition des utilisateurs par Voilà/clubs et Yahoo/groupes. Dans les deux cas, il s'agit de sites créés par des néophytes en programmation, qui utilisent la « coquille » mise à leur disposition par deux hébergeurs. De ce fait, la mise en place des espions évoqués plus haut ne peut se faire.

Enfin, on le verra dans l'analyse quantitative, on constate qu'une partie importante des utilisateurs n'écrit pratiquement jamais, et ne dépose aucun document sur le site. De ce fait, en l'absence de manifestation de ces utilisateurs silencieux, il est impossible de mesurer un effet de quelque nature que ce soit sur ces utilisateurs. On retrouve ici la problématique de l'évaluation et des explications du « non usage » évoqué par Le Coadic en 1997.

Description des dispositifs

Le cas particulier du capes de documentation

Le Capes de professeur documentaliste a été créé en 1990, et a subi une importante modification en 2001 avec la mise en place d'une épreuve de Science et Technique Documentaire à l'écrit et à l'oral. L'usage des TIC y joue un rôle très important comme le montre la nature des sujets de l'écrit, et le protocole de l'épreuve orale. Les sujets d'écrits de juin 2002, 2003 et 2004 concernaient l'usage d'Internet et des intranets. Au cours de l'épreuve orale de STD le candidat dispose d'un ordinateur connecté à Internet, et il doit trouver, en deux heures, trois documents correspondants à un sujet donné[8]. Dans ces conditions, la maîtrise de l'usage des TIC est un aspect fondamental de la préparation du concours. Or, il se trouve encore de nombreux étudiants dont le niveau de compétence en première année d'IUFM, se restreint à la connaissance approximative du traitement de texte, et depuis peu, à l'usage du courrier électronique. Etant tout à la fois responsable de la préparation au CAPES de Documentation à l'IUFM de Reims, et co-auteur des documents de préparation au CAPES édité par le CNED nous nous sommes intéressés à deux sites collaboratifs destinés à contribuer à la préparation au concours :

- le site doc_reims03 sur Voilà/clubs mis en place par l'équipe de formateur du Capes de documentation de l'IUFM de Reims
- le site vivadoc sur yahoogroupes créé par un candidat isolé du CNED et qui nous a invité à participer aux activités du site.

Doc_reims03

La mise en place d'un site collaboratif destiné à la préparation du capes de documentation date de septembre 2001. Au départ, ce site a été créé pour faciliter les échanges de documents avec l'IUFM de Saint Denis de la Réunion, dans le cadre d'un module d'information et communication [2]. Dès la création du site, nous avons réalisé que le dépôt et le téléchargement de documents par les formateurs et les étudiants, ainsi que la communication par courrier électronique constituaient des gestes de bases qui n'étaient pas à la portée de tous, mais dans le cadre du

[8] Pour plus de précision, voir http://savoirscdi.cndp.fr/

concours que nous préparions, ces gestes relevaient d'un savoir minimum. De plus, la préparation au CAPES étant académique, avec des étudiants salariés peu présent pendant les séances de présentiel, le problème de la diffusion des supports de cours se posait de façon cruciale. Ce site a déjà trois ans d'existence, il est administré par l'équipe de formateur. En revanche, le site vivadoc est l'aboutissement d'un processus totalement différent.

Vivadoc

Comme pour tous les concours administratifs, le CNED propose des formations sous forme de conseils méthodologiques et de devoirs corrigés. Le problème central des candidats du CNED est celui de l'isolement. Une étudiante isolée (et courageuse !) a créé spontanément un site sur yahoo/groupes et a sollicité les autres candidats au CAPES par l'intermédiaire des listes de diffusion spécialisées[9] Enfin, cette étudiante n'a pas hésité à écrire aux rédacteurs des documents du CNED pour leur proposer de participer aux travaux du groupe. C'est en répondant positivement à sa demande que nous nous sommes impliqués dans la vie du site Vivadoc

Analyse quantitative et qualitative

Nous n'avons pas trouvé de recherche aboutie sur l'évaluation des sites. De ce fait, nous avons du construire des indicateurs et des grilles d'analyses. Du point de vue quantitatif, nous nous sommes intéressés au nombre de scripteurs écrivant sur les listes, en regard du nombre d'inscrit, et du point de vue qualitatif, nous nous sommes intéressés à la nature des documents déposés, en lien avec les spécificités du concours.

Les prolixes et les silencieux : à l'écrit comme à l'oral.

L'analyse quantitative du nombre de message ayant transité sur le site est résumée dans le tableau ci-dessous.

	Dr03	viva
émis par les étudiants	117	1389
émis par les formateurs	(3) 208	(1) 140
sujets différents abordés	220	425
inscrits sur le site	45	38
Ont envoyé au moins un message	28	38
N'ont jamais envoyé de message	17	0
Scripteurs 50%	5	7

Ces résultats appellent plusieurs remarques.

A propos du nombre de scripteurs.

De façon à mettre en évidence les messages des étudiants. Nous les avons distingués des messages émis par les formateurs[10]. (3 formateurs à Reims, ont envoyé 208 messages, un seul formateur sur vivadoc a envoyé 140 messages)

On constate que le nombre de sujets abordés sur le site vivadoc est notablement plus important que celui du site doc_reims03 (425/220)

Mais si le nombre de sujets est deux fois plus important, en revanche, le nombre de message lui, est onze fois plus important sur vivadoc que sur doc_reims03 (1389/117)

Le nombre total de messages échangés sur le site est significativement différent.

Ce résultat était prévisible, dans la mesure où de nombreuses interactions formateurs/étudiants sont réglés en présentiel, alors que sur le site vivadoc, tout doit transiter par les messages écrits. Cette analyse se confirme si on rapporte le nombre total de messages échangés au nombre total de sujets abordés. Notamment sur le site doc_reims03, où on constate que 220 sujets différents sont abordés, alors que les étudiants n'émettent que 117 messages. Ce qui signifie qu'une part importante des différents sujets abordés sur la liste doc_reims03 sont plus à l'initiative des enseignants que des étudiants.

Les silencieux et les prolixes

Un point commun entre les deux sites nous semble plus singulier.

Le logiciel de messagerie nous permet de savoir qui a envoyé quoi. De ce fait, il nous est possible de faire des statistiques sur le nombre de messages rédigé par chaque expéditeur différent. Sur les deux sites, on constate qu'une fraction relativement réduite des utilisateurs totalise à elle seule 50% des messages émis. Ainsi 5 scripteurs sur doc_reims03 et 7 scripteurs sur vivadoc sont émetteurs de plus de la moitié de tous les messages échangés. On retrouve ici une réalité constatée généralement dans les groupes en présentiel, issu de notre expérience d'enseignant : dans un groupe de 30 à 35 étudiants (ou élèves), 5 à 10 personnes cumulent 80% des temps de paroles du groupe.

A propos du nombre de silencieux, on constate une forte proportion d'étudiants qui ne se manifestent jamais sur la liste doc_reims03 (17). Ce phénomène peut s'expliquer à la fois par la notion de « *concurrence kilométrique* »[11], mais aussi par une certaine résistance à l'écrit.

Il est troublant de constater que les étudiants qui n'écrivent jamais sur le site doc_reims03, sont aussi les étudiants silencieux pendant les cours en présentiel, ou

[9] e-doc, cdi-doc, cafe pedagogique, e-logidoc

[10] Un travail complet serait à faire sur les caractéristiques quantitatives et qualitatives des messages émis par le formateur, dans le cadre d'une recherche portant sur les compétences du formateur dans de tels dispositifs. Mais, ce travail sort du cadre de notre étude qui reste centrée ici sur les usages du système, plus que sur les compétences des utilisateurs, comme cela a été fait dans la recherche 40003 sur www.inrp.fr)

[11] voir section 3.2.2 pour l'explication plus détaillée de cette notion

absents pendant la plus grande partie des cours (étudiants salariés).

Tout se passe comme si la présence sur le site doc_reims03 allait de pair avec une présence physique et verbale importante pendant les séances en cours. A l'inverse, les étudiants très présents pendant les cours en présentiel sont aussi, les étudiants très présents sur la liste doc_reims03. Ce constat pourrait infirmer une croyance très répandue concernant les sites collaboratifs : les étudiants timides, réservés, gênés par une prise de parole en présentiel s'exprimeraient plus, protégés par la distance induite par l'écriture, et de ce fait pourraient écrire sur le site, même s'ils parlent peu en présentiel. Nos mesures ne valident pas cette conjecture.

Qualité des messages : mutualisation et travail collaboratif…

Les sites dont nous disposons permettent de réaliser deux types de mutualisation. La mutualisation des compétences et des savoir-faire, principalement dans les interactions questions/réponses, et la mutualisation des connaissances, principalement dans les dépôts spontanés de documents sur les sites.

La mutualisation des compétences et des savoir-faire

Elle se traduit essentiellement par un échange de questions réponses sur la liste dont voici un exemple :
Question
Comment construire un commentaire critique ?
Réponses :
Pour construire un commentaire critique, voilà ce qu'on m'a appris dans mon IUFM et voilà comment je fais, mais sur tel ou tel aspect, je ne suis pas encore au point. D'ailleurs qui sait quelle est la différence entre une pédagogie par projet et une pédagogie du projet.
Autre réponse :
Pour construire un commentaire critique, je sais pas, mais, je sais faire une analyse critique, et je te conseille d'aller lire le site ….

La question posée, reçoit deux réponses, dans lesquelles d'autres questions sont posées (effet de démultiplication)

Ainsi à une question posée, correspond une nous avons défini la notion de « profondeur de discussion » définie ainsi :

A tout objet de message, il est possible d'associer le nombre de réponses ayant le même intitulé dans le champ objet. C'est ce nombre de réponse que nous appellerons profondeur de discussion

A partir de cet indicateur associé à chaque message, nous pouvons considérer deux indicateurs associés au site :

La profondeur maximum de discussion du site. C'est le maximum de tous les indicateurs de profondeur, du site.

La profondeur moyenne de discussion du site : C'est la moyenne de tous les indicateurs de profondeur du site.

Pour les deux sites doc_reims03 et vivadoc, on obtient les mesures suivantes :

	DR03	Viv
Profondeur moyenne	1,5	3,6
Profondeur maximum	5	10

L'analyse de ce tableau montre que sur le site vivadoc, les discussions ont été notablement plus profondes que sur le site doc_reims03, à la fois en moyenne et en profondeur maximum.

Nous interprétons cette différence significative comme un signe montrant que sur le site vivadoc, la mutualisation des compétences et des savoir-faire a été beaucoup plus importante que sur le site doc_reims03

Qu'en est-il de la mutualisation des connaissances ?

Pour mesurer cette composante, nous avons considéré le nombre et la nature des documents déposés sur le site par les étudiants de façon spontanée.

Précisons que nous ne comptons pas dans nos mesures les documents déposés par l'enseignant, car ces dépôts relèvent de sa fonction, et relèvent plus d'un geste professionnel d'enseignement que d'un acte de mutualisation de connaissances.

De ce point de vue, dans le cadre bien particulier du CAPES de documentation, les fiches de lecture constituent un outil de mutualisation important. En effet, ce CAPES demande une familiarité très importante avec de très nombreux concepts dans des domaines très divers. De ce fait, la fiche de lecture constitue un élément de travail extrêmement fructueux, et crucial dans la préparation des épreuves. Il est demandé aux candidats de savoir que « tel auteur a parlé de telle notion », sans exiger que le candidat connaisse par le détail les points de vue de l'auteur (connaissance indicative).

Dans ce contexte, les fiches de lectures constituent des éléments cruciaux, et le nombre de ces fiches est un indicateur extrêmement significatif de l'esprit de mutualisation des connaissances qui anime les utilisateurs.

Le tableau suivant donne les résultats des comptages sur les deux sites et montre combien la mutualisation des connaissances, sur le site vivadoc est sans commune mesure avec le fonctionnement du site doc_reims03.

nature des documents présents sur le site	DR03	viv	
tous documents	80	125	
Administratif	20	0	
dépôt d'étudiant à la demande du prof	30	5	
dépôt spontané étudiants	10	110	59FL[12] 33 exos
dépôt professeurs	20	10	

Après entretien avec certains étudiants du groupe de Reims utilisant le site doc_reims03, il est possible d'interpréter cette différence significative comme une

[12] FL = Fiche de lecture, exos= corrigés d'exercices

transposition du phénomène du « mort kilométrique[13] ».

Selon les étudiants interviewés, il semble qu'un étudiant présent dans la salle de cours est vécu de façon très intense comme un concurrent direct au concours. De ce fait, un climat de rivalité s'instaure entre sous-groupes dans le groupe des candidats (phénomène très marqué notamment chez les redoublants), et le partage d'information apparaît comme une arme donnée à un rival, au détriment du groupe restreint.[14]

En revanche, il semble que, pour les utilisateurs du site vivadoc, l'étudiant éloigné, inconnu, voire anonyme n'est pas vécu comme un concurrent, et la notion de rivalité semble disparaître au profit de la notion de mutualisation.

Pour les candidats isolés, tout se passe comme si, le gain de la mutualisation, était nettement supérieur à l'inconfort du sentiment de donner à un rival des armes pour se faire battre.

Cette interprétation est d'ailleurs fortement confirmée par l'analyse qualitative des messages de convivialité. Sur le site vivadoc, de nombreux textes, écrits à tout le groupe, ont pour objet de soutenir le moral d'un candidat passagèrement démotivé.

Ce dernier aspect met en évidence une relation de causalité inattendue : la distance entre les participants aurait pour conséquence de renforcer la notion de solidarité affective et de mutualisation. Tout se passe comme si l'esprit d'équipe du site vivadoc était une conséquence de l'éloignement physique, comme si la distance favorisait … une forme inattendue d'instinct grégaire.

Jugement personnel

Dans cette section, nous adoptons une posture de formateur bien éloignée des problématiques de recherche précédente. Nous livrons au lecteur des jugements d'utilisateur qui reposent uniquement sur notre ressenti subjectif. Après quelques années d'usage de ces différents sites, nous pouvons affirmer que leur usage augmente considérablement … le confort de l'enseignant pour de multiples tâches matérielles qui usuellement occupent toute une partie de son activité professionnelle.

Une logistique simplifiée

Le simple fait de ne pas devoir diffuser de planning écrit sur support papier, de ne donner aucun sujet de devoir[15]., de ne recevoir aucun exercice sur support papier contraint les étudiants à utiliser le site et les familiarise progressivement avec les outils de bases des TIC.

De ce fait, la confusion voulue entre objet et moyen de formation favorise considérablement l'appropriation de l'outil par les étudiants.

Cette familiarisation se limitant clairement aux opérations de bases de dépôt et de téléchargement de document, de consultation du courrier électronique, et de recherche d'information à l'aide des annuaires et des moteurs de recherche.

De plus, la liste de diffusion permet très souvent d'anticiper sur les séances de travail en demandant aux étudiants de se familiariser avec tel ou tel sujet, avant les séances en présentiel qui seront consacrées à ce même sujet. Le déroulement des cours y gagne en souplesse.

Une diffusion instantanée

La préparation du capes de documentation nécessite de pratiquer régulièrement une veille documentaire importante, notamment en utilisant les portails spécialisés du monde éducatif[16] Dès qu'une référence, un article trouvé semble intéressant, il est très confortable d'utiliser la fonction « envoyer le lien » à tous les utilisateurs du site collaboratif. La veille documentaire peut ainsi être partagée. Nous avons vu que cette activité relevait principalement de l'enseignant sur le site doc_reims03, alors qu'elle était beaucoup plus répandu chez tous les utilisateurs du site vivadoc.

Dans une approche plus pragmatique de la communication, il est évident que le site doc_reims03 permet de communiquer de façon très confortable avec ses étudiants. Dès le début de l'année, les étudiants sont prévenus qu'il n'y aura aucune communication administrative écrite, que toutes les informations transiteront par le site et par courrier électronique, et qu'il leur appartiendra de consulter régulièrement leur courriel pour se tenir à jour au niveau des instructions administratives. Cela permet notamment de réduire considérablement les lourdeurs de rédaction de documents qu'il faut ensuite donner à la reprographie, qui sont parfois non photocopié parce que la personne chargée de le faire était absente, parce que la machine était en panne, etc.

Le dévoilement … et ses risques

Le site collaboratif et la liste de diffusion permet aussi de faire circuler une information ou des messages qu'il serait impossible de transmettre en présentiel. Les messages de convivialité permettent de dévoiler aux membres du groupe des aspects de la personnalité des uns et des autres inattendues.

Par exemple, lorsque le formateur écrit des poèmes ou des chansons, ou illustre son discours par un dessin amical et parfois empreint d'une tendresse inattendue,

---

[13] Dans les écoles de journalisme, il est courant d'illustrer la notion d'intérêt d'une nouvelle par le concept de mort kilométrique.
Un mort à un kilomètre retiendra plus l'attention du lecteur que 1000 morts à 1000 kilomètres.

[14] Nous n'avons pas tenu compte de ce climat de rivalité, et il nous est même arrivé très souvent de répondre à des questions pertinentes posées par les étudiants d'un site, aux étudiants des deux sites. C'est un aspect très confortable de l'utilisation de ce type de dispositif.

[15] A l'exception des capes blanc, bien sur !

[16] Le cafépedagogique, mome.net, savoirscdi, docpoudoc, etc.

ou a un coup de cœur sur une photo, il lui est ainsi possible de dévoiler au groupe par l'intermédiaire du courrier électronique, alors que rien dans la vie du groupe, dans le contexte de l'institution ne le permettrait Imagine t'on un formateur prendre du temps de travail en présentiel pour dire à ses étudiants un poème qu'il a écrit ?

Mais l'utilisation du site pour travailler avec ses étudiants présents ou distants crée aussi des situations inconfortables. C'est le cas notamment lorsque en répondant à une question d'un étudiant, le professeur donne à voir aux autres professeurs inscrits sur la liste de diffusion, les éléments de sa pratique pédagogique et de sa relation avec les étudiants. Cela ne va pas de soi, l'écriture sur une liste commune, c'est aussi accepter de se dévoiler dans sa relation avec ses étudiants, c'est la mettre au grand jour. En France, la relation entre le professeur et l'élève relève de l'intime. Le dévoilement de cette relation… ne va pas de soi. De ce point de vue, les réactions des étudiants sont « assourdissantes de silence ». Ce n'est qu'après deux ans que certains de nos étudiants ont pu dire combien la présence de poèmes sur la liste les avait tout à la fois touché et surpris. A fortiori quand on écrit sur une liste à des étudiants inscrits dans d'autres IUFM, on prend le risque d'entrer en contradiction avec le discours d'autres formateurs dans d'autres IUFM, sans même le savoir.

Conclusion

YF Le Coadic affirme :

> « Si j'échange un service contre un franc, nous ne sommes pas plus riches, en échangeant une information contre une information, nous sommes plus riches tous les deux ».

Les deux utilisations que nous avons présentées correspondent à des contextes bien différents.

Le site doc_reims03 correspond à une situation de présentiel enrichie, (algora) et il apparaît plus comme un relais confortable pour le professeur et les étudiants, permettant de transmettre de l'information, en s'affranchissant des contraintes du circuit papier de l'information. Il permet aussi, au formateur, d'envoyer des messages plus souvent, de façon plus ciblée, et parfois dans une tonalité affective que le présentiel ne permet pas.

Le site vivadoc s'inscrit dans une perspective de substitution au présentiel. Les utilisateurs (notablement plus âgé) n'ont pas le choix. L'inconfort représenté par l'anonymat (relatif) des utilisateurs, et la froideur du média est pénalisant certes. Mais le dispositif, si imparfait soit-il, permet aussi d'avoir des réponses aux questions que se posent les candidats. Ici l'inconfort est largement contrebalancé par le service rendu.

De ce travail d'évaluation nous tirons deux grandes leçons :

- L'importance de la motivation. Le nombre important de fiches de lecture et l'intensité affective (et l'humour) des messages de convivialité échangées sur le site Vivadoc montrent que la réussite d'un dispositif de mutualisation repose essentiellement sur la motivation des participants.
- La nécessité de concevoir dès le départ, dès la création du site, des systèmes d'évaluations des usages. Les recherches que nous avons menées pour trouver des grilles d'évaluations de ce genre de dispositif sont restées vaines, sans doute la nouveauté des dispositifs explique t'elle ce fait. Mais, en lisant les textes présentant les dispositifs en cours, ceux de l'ENS notamment, nous avons eu la bizarre sensation de retrouver le même « enthousiasme technologique » que celui qui habite régulièrement tous les cinq ans les parousiaques des TIC, sans que jamais, la question de l'évaluation des dispositifs soit abordée dès la mise en place des nouveaux dispositifs.

Un discours récurrent expliquant le relatif insuccès des TIC dans le système scolaire porte sur la non implication des enseignants. Comme le souligne Lyse Favreau, ce schéma simpliste est à nuancer. [17] Sur l'exemple que nous venons de présenter, il apparaît clairement que cet argument ne tient pas. Le succès d'une technologie pédagogique nouvelle repose avant tout sur la rencontre entre un besoin des utilisateurs, (pour vivadoc c'est une nécessité) et une familiarité et une disponibilité importante des enseignants. A fortiori lorsque cette technologie pédagogique (ici les plates formes collaboratives) véhicule des valeurs (ici la mutualisation) totalement opposées aux valeurs dominantes du système dans lequel évoluent les utilisateurs. (ici la préparation d'un concours extrêmement sélectif). Il est clair qu'il ne suffit pas de créer un espace de communication et de dépôt de document pour que cet espace devienne un outil de mutualisation. Tant il est vrai que la mutualisation ne se décrète pas. Pour animer de tels dispositifs en présentiel, il nous paraît évident qu'il faut refonder complètement l'organisation de l'année de formation, avec des objectifs et des réalisations qui rendent indispensables l'usage des dispositifs collaboratifs. Mais, dans le cadre de la préparation au concours, il semble que les habitudes et les valeurs véhiculées par la structure même du concours ont la vie dure. Dans ce contexte, c'est bien plus qu'un nouvel outil pédagogique qui voit le jour, c'est une nouvelle façon de concevoir les formations. Si un jour, l'année de préparation au concours est validée dans le cadre des perspectives LMD, et ceci, indépendamment des résultats au concours, alors, les mutations seront sans doute plus faciles.

Références

[1] Journée EIAO de cachan, congrès consacré aux recherches en EIAO, 1991,1993, 1995,1997.

[2] JM Bazin, J. Simon. Usage d'une plate forme collaborative dans le cadre général d'un dispositif d'enseignement à distance, Journée de l'innovation, Foix 2003

[17] clic.ntic.org/clic50/portail.html